

<b>Zeitschrift:</b>	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
<b>Herausgeber:</b>	Société fribourgeoise d'éducation
<b>Band:</b>	36 (1907)
<b>Heft:</b>	2
<b>Rubrik:</b>	Enseignement simultané de l'histoire nationale au moyen des manuels de lecture des II <sup>me</sup> et III <sup>me</sup> degrés [suite]

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

La seconde n'est pas mauvaise, mais elle n'est facilement applicable qu'aux nombres courts.

Avec les trois autres, on ne lit pas, on épelle. L'épellation n'étant pas une lecture, le maître ne doit y recourir que dans certains cas particuliers, il doit absolument le défendre à l'enfant. Ces trois dernières manières ne sont pour l'enfant qu'un oreiller de paresse, puisqu'elles le dispensent à peu près de toute réflexion.

J. AEBISCHER.

*Erratum.* — A cause d'une erreur de mise en pages, deux lignes de mon dernier article ont été transposées. Les deux premières lignes de la page 14 devraient se trouver au bas de cette même page.

---

## ENSEIGNEMENT SIMULTANÉ DE L'HISTOIRE NATIONALE

au moyen des manuels de lecture des II<sup>me</sup> et III<sup>me</sup> degrés.

---

### II

L'enseignement de l'histoire peut-il être simultané aux deux cours supérieur et moyen ? La question ne laisse pas que d'être épingleuse. Cependant, la plupart des maîtres se prononcent affirmativement. Vu le peu de temps dont nous avons à disposer, si nous ne voulons pas diviser nos forces, cette solution s'impose. Est-ce à dire que le cours moyen devra parcourir un programme absolument identique à celui du cours supérieur ? Cela ne se pourrait guère ; bien des matières sont au-dessus du niveau du cours moyen. Celui-ci doit surtout s'assimiler les chapitres contenus dans son manuel. Pourtant il y aura avantage pour les élèves de cette division à s'initier aux matières réservées à leurs devanciers, chaque fois que le sujet ne sera pas au-dessus de leur portée. Si le maître sait donner à son exposé l'intérêt voulu, les élèves du cours moyen, — du moins les plus avancés, — ne perdront point leur temps en écoutant le récit des faits non mentionnés dans leur manuel.

Quels procédés aurons-nous à employer dans l'enseignement de l'histoire ?

D'abord, le maître expose l'objet de la leçon dans un langage simple et clair, afin de rester à la portée de son jeune auditoire. Nous ne craindrons pas de faire parler les personnages que nous avons à mettre en scène, en vue de donner à notre entretien un tour plus vif, plus animé, partant plus attrayant. Nous ne négligerons rien pour mettre dans notre débit cette chaleur, cette conviction qui plait à l'enfant et captive son attention.

L'intuition viendra à notre aide et nous permettra de donner à notre enseignement une forme concrète et tangible. L'interprétation d'une bonne gravure, qui parle aux yeux et à l'imagination sera souvent le meilleur moyen de fixer dans la mémoire de l'enfant les notions que nous voulons lui faire saisir. Suivant l'occurrence, nous aurons recours à l'exhibition de vues, de plans de bataille, de portraits de personnages, ou dessin, tracé au tableau noir.

N'oublions pas que la géographie est la compagne inséparable de l'histoire. Nous ne ferons jamais mention d'un lieu historique sans le montrer ou le faire montrer à la carte. De même, nous écrirons au tableau les noms des personnages dont nous aurons à parler.

Le principe toujours vrai en pédagogie : *Aller du connu à l'inconnu*, trouvera également son application.

Avons-nous, par exemple, à donner une première leçon sur les populations lacustres. Si nous voulons placer l'histoire de notre pays dans son cadre naturel, il sera bon de le faire précéder de quelques considérations préliminaires, tirées de l'histoire sainte. Après avoir rappelé la création du premier homme, sa chute, la dispersion du genre humain après le déluge, nous arrivons à faire comprendre à nos élèves que les premiers habitants de notre pays formaient un groupe de l'immense famille japhétique qui a peuplé l'Europe. Nous expliquerons leur état de déchéance en l'envisageant comme une conséquence de la faute originelle. Nous pourrons même ajouter que certains peuples contemporains des lacustres, tels que les Egyptiens, vivaient dans un état de civilisation relative assez avancée, mais que, seul à cette époque reculée, le peuple naissant d'Israël avait conservé la notion du vrai Dieu. Nous aurons ainsi rattaché l'histoire de notre pays à l'histoire biblique et épargné à nos élèves l'illusion de croire que l'histoire de l'humanité ait commencé vers l'an 2000 avant Jésus-Christ.

Parfois aussi, avant d'aborder l'étude de certains faits, il sera utile de revenir brièvement sur les faits antérieurs auxquels ils se rattachent nécessairement. L'intérêt, la clarté et l'enchaînement des matières ne pourront qu'y gagner. Exemples : Avant d'aborder la guerre de Souabe, rappeler la cession du royaume de Bourgogne à l'empire en 1032. De même, avant d'aborder la deuxième guerre de Willmergen, rappeler comment le Toggenbourg avait passé à l'abbaye de Saint-Gall à la suite de l'ancienne guerre de Zurich. S'agit-il de l'invasion de 1798, nous ferons bien de dire deux mots de la conquête du Pays de Vaud, en 1536 ; et ainsi de suite dans les circonstances analogues.

L'exposé de la leçon étant fait comme il a été dit, nous poserons

les questions nécessaires pour nous assurer que nous avons été suivi.

En même temps, en vue de dégager les faits principaux, de jalonne notre route et d'avoir une vue d'ensemble sur le sujet à traiter, nous écrivons, en collaboration avec les élèves, un résumé très court de la leçon, destiné à être transcrit dans un cahier spécial. Ce résumé ou tableau synoptique servira de guide à l'élève pour l'étude du manuel. Nous ne négligerons pas non plus, cas échéant, les tableaux généalogiques nécessaires pour l'étude de certains chapitres, tableaux qui devront également trouver place dans le cahier spécial. Il va sans dire que ces résumés se grouperont successivement dans le cahier *ad hoc*, dans un ordre rigoureusement chronologique. Cela permettra à l'élève de se retrouver sans trop de peine en parcourant les détails dans les livres. Ce sera un trait d'union qui établira la concordance entre les deux manuels. Afin de mieux faire saisir notre pensée nous donnerons ci-après le résumé d'un chapitre tel que nous le comprenons.

Vient ensuite la lecture du chapitre, en totalité ou en partie, suivant le temps dont nous disposons, avec compte rendu libre et explication des termes peu connus. Le livre ne doit pas tenir dans cet enseignement un rôle prédominant et ne saurait remplacer la parole vivante et expressive du maître. Il servira surtout à l'élève pour se remémorer les faits qui lui ont été racontés.

Au début de la leçon suivante, il va sans dire que les élèves seront interrogés sur les matières ainsi exposées et qu'ils ont pour tâche de revoir dans leur manuel.

Il est bon de rappeler qu'en fait de dates, il faut s'en tenir aux plus essentielles. Le trop sur ce point engendre facilement la confusion.

Enfin nous ne perdrons pas de vue les exercices de style auxquels peut donner lieu le chapitre étudié ; tels sont : les portraits, dialogues, amplifications, parallèles, etc. Ces exercices se feront de temps en temps aux heures réservées à la rédaction, selon les prescriptions du programme.

Résumons pour finir la marche rationnelle d'une leçon d'histoire.

*a)* Exposé des faits par le maître, explication de gravures, plans, tableaux.

*b)* Interrogation des élèves ; résumé écrit au tableau à transcrire par chaque élève dans un cahier spécial.

*c)* Lecture du chapitre étudié avec compte rendu, explication des termes difficiles.

*d)* Etude raisonnée du manuel, à l'aide du tableau synoptique.

*e)* Reproduction *orale*, parfois écrite, mais *libre*, des matières étudiées.

*f)* Eventuellement : compositions historiques : portraits, parallèles, amplifications, dialogues, description de gravures.

Il arrivera assez fréquemment que le cours supérieur aura à s'occuper de chapitres du III<sup>me</sup> degré qui n'ont pas leur correspondant dans le II<sup>me</sup> degré ; tels sont par exemple : *les guerres d'Appenzell*, *les premières conquêtes des Suisses*, *la bataille de Giornico*. Comment alors occuper fructueusement le cours moyen ? Nous pensons que si la matière à traiter n'est pas trop au-dessus du niveau de cette division, elle aura tout intérêt à suivre quand même la leçon orale donnée au cours supérieur. Sinon, le cours moyen utilisera son temps en s'occupant d'une tâche écrite ayant trait à l'une des dernières leçons : reproduction écrite de mémoire ou simple copie, résumé libre, réponse à des questions, etc. Ces exercices de révision ne pourront être que profitables.

—————\*—————

## Bilan géographique de l'année 1906

*(Suite.)*

### AMÉRIQUE

LE MEXIQUE, sous l'égide du vieux président Porfirio-Diaz, continue à ne pas faire parler de lui, bien qu'on ait annoncé faussement un soulèvement antiaméricain. — Un curieux phénomène physique observé le 2 août, c'est l'aspect du golfe du Mexique, couvert d'une couche de naphte en feu sur un espace de 10 km<sup>2</sup>. On l'explique en supposant une source de pétrole ouverte dans le fond, ce qui coïnciderait avec les grandes perturbations sismiques de cette année.

ANTILLES. — En octobre, s'est déchaîné sur les Antilles et dans l'Amérique centrale le plus fort *cyclone* observé de mémoire d'homme dans ces parages. Nombre de personnes ont péri à la Havane, au Salvador et au Guatémala. Des navires ont été coulés ou entraînés jusqu'aux Bermudes ; l'une des îles Elliot Key aurait disparu avec ses 300 habitants, enlevés par un raz de marée.

RÉVOLUTION CUBAINE. — La malheureuse île Cuba est en proie à la guerre civile. Le président Palma s'est trouvé bloqué dans la Havane, sa capitale, par les rebelles qui tiennent les provinces. Et tout cela pour des rivalités personnelles entre généraux ambitieux, comme on en trouve tant dans les ex-colonies espagnoles. De guerre lasse, les deux partis en ont appelé